

L.J. LEBRET

# PRINCIPES D'ACTION

1

"SPIRITUALITÉ"



ECONOMIE ET HUMAIN

## PRINCIPES POUR L'ACTION

Diocèse de  
**Quimper & Léon**  
Diocèse de Quimper et Léon

Document numérisé en 2015

*Nihil Obstat:*

*28<sup>a</sup> Julii 1945*

*fr. MM. Philippon. O. P.*

*mag. sac. Theol.*

*fr. M. J. Gerlaud*

*mag. sac. Theol.*

*Imprimi potest:*

*15<sup>a</sup> Augusti 1945*

*fr. Em. Cathelineau*

*Prior. Prov.*

*Imprimatur*

*Lugduni, 20<sup>a</sup> Augusti 1945*

*Rouche*

*v. g.*

## A LA MEMOIRE

d'Anne-Marie Poidevin

ma seconde mère

du Vice-Amiral Alfred Richard

mon premier commandant

du Père Barnabé Augier

qui m'initia à saint Paul et à saint Thomas

et de tous les militants amis,

croyants et incroyants

qui sont tombés en plein combat

et parmi lesquels je tiens à citer

Yves Boucher

André Saucourt

Louis Destailats

Le Capitaine de Vaisseau Darrieus

L'abbé Vallée

Emmanuel Garnier

Edmond Laulhère

DU MEME AUTEUR:

*Sous la conduite du Saint-Esprit: le Père Fulgence Bordet.* Blot (épuisé).

*Mystique de la conquête.* Editions du Cerf (épuisé).

*Mystique d'un monde nouveau.* Editions Economie et Humanisme 10<sup>e</sup> mille).

*Guide du Militant.* Tomes I et II. Editions Economie et Humanisme.

EN COLLABORATION:

*Aspects maritimes de la crise mondiale.* Secrétariat social maritime (épuisé).

*La Bretagne maritime.* Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales (épuisé).

*La grande angoisse de nos familles côtières.* Secrétariat social maritime (épuisé).

*Anticipations corporatives.* Desclée de Brouver (épuisé).

*Les professions maritimes à la recherche du bien commun.* Dunod (deuxième édition).

*Principes et perspectives d'une économie humaine.* Editions Economie et Humanisme.

EN PRÉPARATION:

*Guide du Militant.* Tome III. Editions Economie et Humanisme.

*Pêcheries mondiales et marchés du poisson.* Editions Economie et Humanisme.

L.-J. LEBRET

# PRINCIPES POUR L'ACTION

Deuxième Edition

COLLECTION SPIRITUALITÉ

*ECONOMIE ET HUMANISME*  
L'ARBRESLE (Rhône)

*Ces principes, écrits à plusieurs reprises, se répètent parfois; il nous a semblé préférable d'accepter ces redites afin de laisser à chaque ensemble sa cohésion et sa vigueur.*

*Il n'y a pas en ces pages un seul mot qui soit mis là pour que « ça fasse bien ». On n'y fait que livrer les conclusions d'une expérience. Les quelques citations qu'on y rencontre n'y ont pas été introduites à cause de la personnalité de leurs auteurs, mais parce qu'elles ont été, elles aussi, expérimentées.*

*L'expérience dont il est ici question s'est poursuivie pendant huit années de vie maritime et quinze années d'action sociale. De nombreuses œuvres en ont résulté et, dans le secteur maritime, la réforme même des institutions.*

## LES OBJECTIFS

A partir des faits, dans la lumière de la raison et de la foi.

o

Il faut aborder un problème par son objet, au sens le plus général du mot: « De quoi s'agit-il? » (1).

Rien que la soumission à l'objet,  
Rien que l'ambition du bien.

o

S'insérer dans le plan de Dieu. Tout insérer dans le plan de Dieu. Etre tout dominé par ce grand désir.

o

S'effacer devant l'œuvre à entreprendre et à mener à bien.

---

(1) Foch.

C'est l'œuvre à accomplir qui compte. Dès lors, on n'est pas encombré de soi-même, on n'encombre pas autrui de sa personne et les gens qui vous voient vivre, désintéressé et ardent, deviennent vos amis.

Placer constamment cette œuvre dans l'œuvre totale du Christ comme une partie intégrante.

o

Il faut avoir un message à porter au monde.

o

Il ne s'agit jamais que de rendre témoignage à la vérité, témoignage au Christ.

8

2

## SAUVETAGE DE L'HOMME

L'objectif : sauver et épanouir l'homme. Tout l'homme et toute l'humanité.

Sauver l'homme, cela veut dire aussi sauver tout l'homme, donc aussi, donc d'abord l'esprit. Du respect pour chaque homme, oui ; mais la neutralité, c'est trahir.

o

Le secteur d'engagement : engagement du miséricordieux poussé par la justice, animé par l'amour.

Ne pas tellement s'en prendre aux maux, mais à leurs causes.

Gémir, à quoi bon ? Mais prendre le mas à bras le corps, l'attaquer et le vaincre.

o

Méditer et reméditer l'Evangile du chemin de Jéricho. Le demi-mort sur le bord de la route ? C'est le malheu-

9

reux qu'on rencontre effectivement sur son chemin, mais c'est aussi le prolétariat opprimé, les riches matérialisés, la bourgeoisie sans grandeur, les puissants sans horizon, toute l'humanité de notre temps en tous ses secteurs.

La misère, toute la misère humaine, toute la misère des logements, des vêtements, des corps, du sang, des volontés, des esprits; la misère des déclassés, des prolétaires, des épargnants, des banquiers, des bourgeois, des nobles et des princes; des familles, du syndicalisme, des cartels, des empires.

Prendre d'abord dans son cœur la misère du peuple. Elle est la moins méritée, la plus tenace, la plus oppressive, la plus fatale. Et le peuple n'a personne pour l'en préserver, pour l'en sortir. Plusieurs le plaignent, quelques-uns l'aident, personne ne s'en prend aux causes profondes. D'où l'inefficacité de la philanthropie, de l'assistance, de la bienfaisance. La misère du peuple est de corps et d'âme à la fois. Pourvoir aux besoins immédiats y change peu, tant qu'on n'ouvre pas les intelligences, tant qu'on ne rectifie pas et n'affermir pas les volontés, tant qu'on n'anime pas les meilleurs d'un grand idéal, tant qu'on n'aboutit pas à la suppression ou du moins à l'atténuation des oppressions et des injustices, tant qu'on n'associe pas les humbles à la conquête progressive de leur bonheur.

Prendre dans son cœur et sur ses épaules la misère du peuple; pas comme un étranger cependant, mais comme l'un parmi les autres, avec les autres, en les mettant dans le coup, en les engageant dans le combat de leur délivrance, en les faisant grimper dans l'accomplissement d'un grand effort.

Dès que vous vous mettez à vous préoccuper sérieusement, efficacement de la misère, elle se met à pleuvoir autour de vous, sur vous. Ou encore, c'est comme une marée montante : elle vous submerge. Qui veut beaucoup d'amis n'a qu'à se mettre au service des délaissés, des opprimés, et qu'il n'attende pas trop de reconnaissance.

o

Le contraire de la misère : non pas l'abondance, mais la valeur. Il ne s'agit pas avant tout de produire des richesses, mais de valoriser l'homme, l'humanité, l'univers.

## ORIENTATIONS DE L'ACTION

Le bon usage de la nature est la vertu; l'abus, le péché.

o

Exercer son effort dans les secteurs disponibles ;  
entreprendre ce qui reste à faire.

o

Grandeur. Regarder grand, vouloir grand, penser grand, réaliser grand. Dans les combats d'aujourd'hui, tout se livre à l'échelle de l'homme et à l'échelle du monde. Se disposer de loin et de toutes manières à réa-  
ser grand.

o

Ne pas se soucier de faire carrière, mais de remplir sa vie en plénitude.

Ne pas imiter la bourgeoisie : il ne s'agit pas d'obtenir ou de conserver considération et privilèges, il s'agit de servir.

o

Ne pas polémiquer : construire.

o

Il ne s'agit pas de découvrir et de parcourir seul une piste, une fois, mais de tracer et construire pour l'usage de beaucoup une large route.

o

Savoir tout ce qu'ont dit, tout ce qu'ont écrit les autres, si l'on reste privé du contact direct avec l'objet, cela n'est rien. Le problème n'est pas d'accumuler les références, mais de bien juger le réel. La connaissance n'est pas un esthétisme des concepts, mais un accord avec l'objet.

o

La meilleure école : le bain. Il faut s'y mettre.

## L'EFFICACITE

Il y a une technique de l'action : ne vouloir ni l'étudier, ni l'appliquer, c'est tenter Dieu.

Une fois fixées les fins, prendre les moyens proportionnés. Commencer par l'enquête qui doit devenir progressivement exhaustive.

Celui qui sait parce qu'il a vu, parce qu'il a expérimenté, parce qu'il a longuement médité, n'est pas suspendu à l'approbation d'autrui ; il va son chemin dans la certitude.

Au début de la vie active, il faut préparer patiemment, minutieusement toute opération un peu importante. L'improvisation est normalement désastreuse. Le réflexe de l'action objective ne s'acquiert que peu à peu, après bien des tâtonnements, bien des expériences, bien des échecs.

Le contexte de l'action peut être flou ; il ne faut pas attendre, pour agir, les ultimes précisions.

o

Aimer l'ouvrage bien fait. Y mettre le temps qu'il faut. Maman me disait qu'il ne faut jamais rien faire à la « je ne daigne ».

o

Les arrêts de l'action — les maladies par exemple — sont grandement utiles pour tout remettre en place, pour retrouver les perspectives. On y accomplit souvent son travail le plus fécond. Séparé du brouhaha, libéré des tiraillements, on peut regarder les choses et les événements de plus haut et les dominer. On peut exprimer les conclusions de son action. On peut enfin confronter l'expérience et les principes et donner aux principes une vitalité nouvelle, les remettre à l'état naissant.

« Ce n'est pas un génie soudain qui me révèle comme un secret ce que j'ai à dire ou à faire en des circonstances imprévues pour d'autres, c'est la réflexion, la méditation » (1).

(1) Napoléon.

Selon le mot de saint Thomas : y penser toujours.

Acquérir en tous domaines le sens du plus essentiel ;  
on n'a bientôt de temps que pour lui.

« Quand un homme de qualités moyennes concentre toutes ses facultés vers un but unique, il le doit atteindre » (1).

Etre tendu vers un but unique en y entraînant autrui, en y pensant toujours. L'être se transforme peu à peu. Il y a orientation, dynamisation de tout l'être. On acquiert bientôt des réflexes d'action objective.

o

La vie est trop courte pour qu'on en perde une heure seulement en intrigues.

o

« Fais-le, ça se fera » (2).

o

Il faut en arriver à faire la loi.

---

(1) Foch.

(2) La J.O.C.

## 5

### LA VRAIE PRUDENCE

Ne pas prendre position avant de connaître la question.

Eviter les jugements hâtifs ou passionnés sur les hommes et les événements.

Eviter toute précipitation dans l'action.

o

Tu veux savoir, va voir. Méfie-toi du livre, suis l'objet.

Tu dois être, dans le secteur que tu as choisi, l'homme qui sait le mieux, non parce que tu connais le mieux tous les détails — c'est impossible — mais parce que tu connais, et de façon coordonnée, assez de détails pour saisir l'ensemble. Ce qui manque le plus aujourd'hui, en tous domaines, c'est l'homme des ensembles. Il s'en présente, mais de faux. Ils n'ont pas commencé par l'analyse minutieuse. Ou bien la culture leur manque, ou encore ils oublient l'homme. Il faut tout cela à la fois.

Habileté : n'en point vouloir, suivre l'objet.

Sincérité et loyauté. Il faut jouer franc-jeu, c'est la suprême habileté. La « combine » est exaspérante, il faut la laisser aux médiocres.

Beaucoup cherchent non la vérité, non le bien, mais ce qui convient, ce qui est opportun, ce qui réussit. Ce sont des malfaiteurs.

o

Oser. Qui suit l'objet risque le moins.

On apprend surtout aux hommes à ne pas faire, à ne pas compromettre, à ne pas risquer : juste le contraire de la vie.

o

Spiritualité. Pas l'habituelle aux gens de bien, en cinq points : ne pas fixer les buts, ne pas prendre les moyens proportionnés, échouer, accuser les méchants, s'abandonner à Dieu. Mais observer, écouter, conclure, vouloir, s'engager, se rectifier, rationaliser, insister, élargir, prier, s'abandonner.

Fixer les fins, étudier le terrain, ne pas mésestimer les adversaires, établir son plan, prendre tous les moyens rationnels dont on peut disposer, préparer soigneusement ses armes, engager vaillamment le combat, s'abandonner à Dieu.

Accepter les moyens pauvres et ne recourir aux moins pauvres que par objectivité, par nécessité.

Dépensez sans hésiter pour acquérir le « nécessaire » à votre vie et à votre action, Dieu y pourvoira. Mais Dieu, pour vous octroyer des ressources, veut votre effort et que vous soyez pauvre en vérité.

o

Chacun ne dispose, selon sa santé, son tempérament, ses occupations que d'un certain potentiel de combat. Ne pas l'épuiser en escarmouches.

o

S'embarquer. On ne sait quels navires on rencontrera, quelles tempêtes on essuiera, dans quels ports on devra relâcher. On part, n'ayant pas tout prévu, et on arrive. Il suffit que le bateau n'ait pas de voie d'eau, que les soutes soient assez pleines, la machine en état et que le capitaine et ses hommes sachent suffisamment leur métier. Il y a risque. Cela n'empêche pas de partir.

o

Aucun danger de « matérialisation » pour le chrétien qui cherche avant tout le royaume de Dieu et sa justice.

## LES REGLES D'OR DU MARIN

« *Loffe à la risée* ».

Expression maritime. Naviguant à la voile au plus près (aussi près que possible du vent debout), viens dans le vent pour alléger le navire quand la brise force passagèrement. « *Risée* » désigne cette passe plus forte de vent. On la distingue sur la mer à la teinte plus sombre de l'eau et au blanchiment des crêtes de vagues.

Autrement dit : « Réduis la difficulté en lui donnant moins de prise ». Ou encore : « Devant une opposition soudaine, cède un instant, puis reprends ta route ».

D'autres disent : « Laisse passer le grain » ou « laisse passer l'orage ».

« *Veille au grain* ».

Le grain se caractérise par une augmentation rapide

de la force du vent, avec souvent de la pluie ou de la neige; il est très dangereux dans la navigation à voile; il peut emporter les voiles sinon démâter le navire. Il est donc important de le « voir venir », de réduire au besoin la voilure avant qu'il arrive, d'être attentif à la barre.

Le chef doit « veiller au grain », c'est-à-dire voir de loin les difficultés futures, se tenir prêt à les surmonter, vivre en avance sur l'événement. Sans quoi, il sera un jour ou l'autre emporté. Jamais il ne doit s'oublier dans l'impression de sécurité.

o

« *Mets le cap dessus* ».

Expression maritime. Quand un navigateur craintif, voulant reconnaître un repère d'atterrissage met le cap sur un point situé à quelque distance, il risque fort de manquer le but. Il faut donc se diriger résolument vers ce que l'on veut atteindre.

o

« *Trop fort n'a jamais manqué* ».

Expression maritime des vieux manœuvriers. Cela signifie : « Il faut toujours s'assurer une marge de sécurité ». Dans le même sens, on dit encore : « Se tenir au vent de sa bouée ».

« *Laisse porter* ».

Expression maritime. Prends davantage le vent de l'arrière, c'est-à-dire : « Quand les circonstances sont favorables, profite-en pour faire un bon bout de chemin ».

## 7

### LE COMBAT

Aimer le combat. Le considérer comme normal. Dans l'état de nature déchue, c'est la vie. Ne pas s'en étonner, l'accepter, s'y montrer courageux, y être soi, n'y jamais manquer à la vérité et à la justice. Les armes du chrétien ne sont pas les armes du monde.

Aimer le combat, non pour lui-même cependant, mais par amour du bien, par amour de ses frères à délivrer.

Le combat en lui-même a d'ailleurs sa beauté ; il n'est pas interdit de s'en réjouir.

o

« La bataille, attaque décisive » (1). Il ne s'agit pas de guérillas et l'on n'y va pas armé de lances à la rencontre des blindés.

---

(1) Foch. Bien distinguer la bataille, attaque décisive, des engagements et combats d'avant-garde qui permettent de reconnaître et de fixer l'ennemi.

Ne pas céder devant les obstacles successifs. Lutter jusqu'au bout. « Une bataille perdue est une bataille que l'on croit avoir perdue » (1).

Quiconque veut maîtriser l'événement doit aller plus vite que lui. Il faut pour cela voir d'avance la réalité dans ses causes et agir sur les causes. Une fois le combat engagé, il faut triompher. Il ne s'agit pas alors de se donner à moitié, mais à fond, jusqu'à décision. L'action est toujours un combat; qui la conduit mollement est assuré de l'insuccès total. Dans l'action, il faut aller plus vite que l'événement, lui imposer son rythme.

o

Il est très difficile de ne pas se laisser manœuvrer, même si l'on ne recherche que la vérité et la justice. Il y a la réception pleine de prévenances, le bon dîner, le succès que l'on vous a préparé. Il y a l'offre d'une subvention exceptionnelle, d'une automobile, d'un appui permanent sans conditions, et ce sont là les pièges les plus vulgaires. Il y a l'action sur les équipiers les plus conciliants à qui l'on fait céder à chaque fois un peu de terrain; il y a l'exploitation des divergences, de telle sorte que l'on devra capituler sous la menace d'une scission; il y a la majorité de la clientèle qui vous impose une tonalité; il y a l'introduction de faux amis dans les

---

(1) Foch.

équipes. Il faut veiller sans arrêt pour garder vraiment sa liberté, pour ne pas se laisser accaparer ou compromettre par un clan.

On joue sur tout, sur votre besoin d'argent, sur votre besoin d'appuis, sur votre vertu et sur vos faiblesses, sur votre timidité et sur votre hardiesse, sur vos amis et sur vos ennemis, sur votre candeur et sur votre prudence. On profite de chacune de vos hésitations, de chacun de vos faux-pas. On vous enserre peu à peu. On croit vous avoir. Dieu veuille qu'on ne vous ait pas. C'est presque un miracle.

o

Pour réussir, il faut être le premier en fait de documentation, avoir des antennes et des entrées partout, être dominé par une idée puissante qui ne s'exprimera que peu à peu.

Les hommes ne résistent pas longtemps à l'idée, quand elle se présente à eux successivement sous tant de formes différentes, à partir de ce qui les préoccupe.

Il faut durer. Beaucoup sont usés après les premières batailles. Ils n'avaient pas d'armes ou pas de cran. Il faut tenir, s'acharner, s'obstiner, préparer de puissants moyens d'action, perfectionner ses techniques, sa tactique, devenir stratège. Chacun vous croit mourant, et jamais vous n'avez été aussi fort.

Le capitalisme se croit tous les droits, s'octroie tous les droits. La justice ne saurait être que de son côté. Ayant l'argent, il peut tout avoir, il a déjà opprimé tant de malheureux qui ne se sont pas révoltés, trompé tant d'épargnants qui ont continué de l'alimenter, imposé tant de lois qui étaient favorables à ses desseins, corrompu tant de politiques... Il n' imagine pas que l'on puisse longtemps lui résister. Quand il rencontre de l'opposition de la part des humbles ou de la part des clercs, il crie à l'hérésie, à la révolution, à l'anarchie, au communisme. Il a tellement conscience d'être l'ordre qu'il s' imagine toujours l'Eglise de son côté. Que l'on affirme paisiblement en face de lui les droits de l'homme, rien ne l'impressionne autant, ne le fâche autant. Mais cette affirmation ne suffit pas. Il faut mettre les hommes en état de lui résister.

o

On n'est jamais seul, même en ses heures de pire solitude. Dès que l'on affirme la vérité, dès que l'on veut le bien, dès que l'on combat pour la justice, on se fait de nombreux ennemis, mais on se prépare aussi de nombreux amis. D'autres, à côté, aiment la vérité, le bien, la justice. Demain, ils seront ouvertement à nos côtés.

Il y a toujours, même parmi ceux qui s'opposent aujourd'hui à notre action, des hommes prêts à se joindre à nous dès qu'ils auront reconnu notre vrai visage.

## 8

### LE CHEF

Le chef est celui qui a reçu ou pris en charge un secteur d'humanité et d'univers pour l'orienter selon le plan de Dieu.

o

Un beau mot de Bossuet : « La royauté est une puissance universelle de faire du bien ». Plus on a d'autorité, plus on s'en rapproche.

o

Fonction du chef : prévoir, organiser, ordonner, coordonner, contrôler (1).

Le chef doit s'habituer à saisir les ensembles, à placer ce qu'il regarde et ce qu'il fait dans l'ensemble. Le chef voit large et de loin.

o

---

(1) Selon Fayol.

Autrefois, on devenait en vieillissant plus apte à diriger. Maintenant, le monde tourne trop vite. Les vieillards ne peuvent plus s'adapter. Il faut être prêt vers la quarantaine à engager l'action décisive. Et, comme tout est plus complexe que jamais, il faut, tout en faisant l'apprentissage de l'action, acquérir une culture universelle. Le grand chef de ce temps doit dépasser de beaucoup le prince d'autrefois. Aussi n'en voit-on guère émerger de la masse des ambitieux. Il est d'autant plus important de préparer les hommes supérieurs qui seront demain au niveau de la conjoncture.

o

Le chef se heurte constamment à la passivité et à l'autonomie de ses collaborateurs; à la fois retardé et débordé, il doit sans cesse réviser son plan, l'adapter. Ainsi, ce n'est jamais son dessein qu'il réalise, mais un compromis dans un conflit ininterrompu entre sa personnalité et celle de ces équipiers. Tantôt il en résulte de graves détriments, tantôt de sérieux avantages selon la taille, l'esprit, le vrai dévouement à la cause de ceux qui sont engagés. L'œuvre, enfin, est commune, bien que certains y aient mis des obstacles et que personne n'ait vu son propre plan s'accomplir.

o

Souffrance du chef: souffrance de celui qui est en avant et qu'on ne suit pas, qu'on ne comprend pas. Il a

son rêve, ses intuitions, ses certitudes; c'est sa richesse à lui et son tourment. Les autres ont leur rêve aussi, et, pensent-ils, leurs certitudes aussi, leurs intuitions. « Pourquoi le chef aurait-il raison? N'est-il pas borné, après tout? Regardez tout ce qui lui manque. Pourquoi donc veut-il nous faire passer par son chemin? Il nous limite, il nous brise. Nous voulons l'exploiter, l'utiliser, pas le servir ».

Le chef doit souvent continuer sa route dans la solitude, avec son lot de certitudes, son lot d'illusions, son grand rêve et tout son risque. Le plus souvent, il est seul et ceux qui, l'ayant mieux compris, se sont le plus donnés, ceux-là même ont leurs périodes de désaffection. Ils menacent eux-mêmes de se séparer en leurs heures de lassitude, de prudence extrême ou d'orgueil.

o

Le chef doit être fort et sa vertu théologale est l'espérance.

Confiance du chef: il a l'espoir que ceux qui le suivent quand même le dépasseront, soit parce qu'ils sont mieux armés, soit parce qu'il leur épargne ses propres tâtonnements, soit parce qu'ils sont plusieurs ensemble à l'ouvrage.

## LE JEU DE L'EQUIPE

Jouer le jeu de l'équipe et accepter de n'y avoir pas le dernier mot.

Accepter de « perdre du temps » pour l'œuvre commune: administration, travaux manuels, démarches, conférences, conversations... Souvent, c'est là qu'on fait le travail, celui qui porte, celui que voulait Dieu. C'est là aussi qu'on s'enrichit de savoir et d'expérience dans les secteurs où l'on est déficient. C'est par là que l'on se crée beaucoup de relations qui seront plus tard bien utiles. Enfin, ce qui compte, ce n'est pas tellement l'acte posé, mais le grand amour qui l'anime.

Mais sauver les minutes de plénitude intellectuelle. Ne pas hésiter à écarter les gêneurs. Ne pas avoir peur de faire de la peine aux importuns et aux indiscrets. Il faut bien qu'ils soient mis à la raison.

Laisser chacun à son génie et cependant imposer la discipline du groupe.

Toujours précis, jamais tâtilion.

La confiance ne s'impose pas: elle se gagne.

Ne pas tant commander: s'associer.

Ne pas faire adhérer les autres à soi-même, mais à l'objet.

o

Surtout ne pas être le bon élève éternel qui accable autrui, sans défaillance, des principes souverains dont il ne saisit pas lui-même la portée.

o

On peut avoir une vie suractive et pleine d'initiative dans l'obéissance. L'obéissance pusillanime n'aboutit à rien. Savoir interpréter, achever la volonté des supérieurs, c'est la vraie soumission. La marque qu'on n'a pas dévié: on accepte, on veut le contrôle.

o

Si tu veux garder la justice et maintenir la paix, n'embrasse pas sans discernement les passions de tes collaborateurs ou de tes amis.

S'il n'y a pas de don de soi à la base, on ne peut réussir. Il faut faire ce que les autres ne feraient pas, porter son effort où ça ne marche pas, laisser chaque équipier prendre toute la place qui convient à son tempérament, à son génie, et prendre soi-même l'un des secteurs laissés libres.

o

Attribuer le succès à ses collaborateurs.

S'attribuer à soi-même les échecs ou les imperfections de l'action.

## 10

### ORGANISATION

Observer sans cesse et noter, sinon l'observation reste une impression.

o

Il faut acquérir les techniques de l'action. Qui les méprise échoue fatalement. Toute action a sa technique: une récollection, une journée d'étude, une retraite, un congrès, une session, une tournée de conférences, une campagne de presse; la rédaction, l'administration, la conjoncture, le secrétariat; le syndicalisme, la corporation, la communauté, un mouvement.

Il faut se faire initier par ceux qui ont l'expérience et expérimenter soi-même.

o

Souvent, les gens de bien s'obstinent à employer des moyens surannés: ils perdent le meilleur de leur temps

à des travaux ridicules. Dès qu'un homme, dès qu'un groupe veut aboutir, il doit s'organiser un secrétariat rudimentaire, mais bien équipé et d'autant plus que la tâche entreprise est plus importante et que l'on dispose de moins d'argent.

D'excellentes sténos, de bonnes dactylos, d'excellentes comptables conditionnent désormais l'efficacité de toute équipe.

Il ne faut pas lésiner sur le matériel et il faut le standardiser pour les équipiers et les équipes. Ainsi au S.S.M. et à E.H. (1) le carnet omo-ring n° 33 et les chemises et classeurs pour fiches de ce carnet; ainsi le répertoire sur fiches échelonnées; ainsi le classement vertical format commercial; ainsi le bureau à trois tiroirs type Ronéo; ainsi les plannings; ainsi les panneaux type Flambo; ainsi le matériel Flambo de signalisation. On y gagne beaucoup de temps et cela facilite l'ordre, la qualité du travail, l'éducation du nouveau personnel, l'initiation des visiteurs et des stagiaires, la paix et la joie.

Après guerre, il faudra pousser l'utilisation rationnelle de cet outillage.

Ne jamais engager de dépenses par caprice: Dieu

---

(1) S.S.M.: le Secrétariat Social Maritime. — E.H.: Economie et Humanisme.

n'est plus tenu de nous aider si nous ne sommes plus fidèles à l'objet.

Une place et un temps pour chaque chose; chaque chose à sa place et en son temps (1).

Aucune année ne ressemble à l'autre. On ne recommence jamais. L'action est toujours adaptation à des situations nouvelles, à des besoins nouveaux. D'où le danger de l'administration, au sens courant: elle veut standardiser, c'est-à-dire, indéfiniment recommencer. La vraie administration proportionne, modifie, invente sans cesse.

Ne résoudre immédiatement aucun problème en dehors des décisions du service courant. Le laisser poser ou le poser soi-même, en avoir un souci subconscient. Le subconscient, quand on ne le ligote pas, est un admirable instrument d'absorption, de décantation, d'harmonisation. Il vous livre la solution un beau matin.

o

Ne pas grandir trop vite, mais comme un arbre.

---

(1) Adapté de Fayol.

## LE PARTAGE DES RESPONSABILITES

Dans chaque secteur, désigner le responsable et ne traiter qu'avec lui. Bousculer le responsable jusqu'à ce qu'il ait pris conscience de sa tâche. N'avoir que quelques responsables directement devant soi et leur subordonner les autres responsables.

Etre plusieurs responsables au sommet. Je crains le « directeur » unique quand il s'agit d'œuvres dépassant la portée d'un homme. S'y mettre à plusieurs d'intelligence égale pour embrasser ensemble tout l'horizon et résoudre les oppositions par la soumission à l'objet et par la mutuelle affection. Le cœur joue ici un grand rôle.

o

Aider le chef d'équipe par la discipline, la confiance et l'affection. Ne pas le laisser tout résoudre tout seul. Ne pas lui apporter à tout coup son petit plan. Lui ap-

porter des lumières — il en a grand besoin — mais pas une volonté déjà déterminée. Ne pas le laisser tomber en disant: « Il s'en est toujours tiré ».

Ne pas oublier que l'on est partie seulement de l'armée et que l'on doit réaliser un plan d'ensemble.

« Discipline intellectuelle, intelligente et active », disait Foch. Cela veut dire qu'on cherche à comprendre la situation et les prises de position du chef devant cette situation, qu'on cherche les moyens de réaliser la pensée du chef, qu'on la réalise effectivement. Obéir, c'est compléter son chef.

o

Le « charognage »: dire tout ce qu'on a sur le cœur, tout ce qui ne va pas, tout ce qui pèse, ce qui semble idiot, ridicule, inadapté, dépassé. Etre simplement et parfois brutalement sincère.

Le « charognage »: « râler ». C'est la loi de la vie.

Le chef doit avoir la plus grande puissance d'« encaissement ».

## LE PARTAGE DES RESPONSABILITES

Dans chaque secteur, désigner le responsable et ne traiter qu'avec lui. Bousculer le responsable jusqu'à ce qu'il ait pris conscience de sa tâche. N'avoir que quelques responsables directement devant soi et leur subordonner les autres responsables.

Etre plusieurs responsables au sommet. Je crains le « directeur » unique quand il s'agit d'œuvres dépassant la portée d'un homme. S'y mettre à plusieurs d'intelligence égale pour embrasser ensemble tout l'horizon et résoudre les oppositions par la soumission à l'objet et par la mutuelle affection. Le cœur joue ici un grand rôle.

o

Aider le chef d'équipe par la discipline, la confiance et l'affection. Ne pas le laisser tout résoudre tout seul. Ne pas lui apporter à tout coup son petit plan. Lui ap-

porter des lumières — il en a grand besoin — mais pas une volonté déjà déterminée. Ne pas le laisser tomber en disant: « Il s'en est toujours tiré ».

Ne pas oublier que l'on est partie seulement de l'armée et que l'on doit réaliser un plan d'ensemble.

« Discipline intellectuelle, intelligente et active », disait Foch. Cela veut dire qu'on cherche à comprendre la situation et les prises de position du chef devant cette situation, qu'on cherche les moyens de réaliser la pensée du chef, qu'on la réalise effectivement. Obéir, c'est compléter son chef.

o

Le « charognage »: dire tout ce qu'on a sur le cœur, tout ce qui ne va pas, tout ce qui pèse, ce qui semble idiot, ridicule, inadapté, dépassé. Etre simplement et parfois brutalement sincère.

Le « charognage »: « râler ». C'est la loi de la vie.

Le chef doit avoir la plus grande puissance d'« encaissement ».

## LES COLLABORATEURS

Une équipe, c'est une pyramide qui monte constamment, car y viennent toujours d'en-bas des éléments nouveaux qui la prennent sur leurs épaules et qui l'élèvent.

o

Laisser chacun prendre toute sa place : il restera toujours assez à faire. Cependant, toute ascension trop rapide est dangereuse, tant pour le sujet qui veut monter que pour l'équipe. Qui n'a pas piétiné dans les tâches médiocres, qui n'a pas une large base d'expérience, qui n'a pas été « contré » en divers postes ne tardera pas à capoter.

o

Réaliser l'union par la soumission à l'objet.

Le Père Sertillanges appelle saint Thomas « un conciliateur ». Il faut savoir collaborer avec des gens très divers. Il faut se les associer, malgré leurs préjugés, leurs oppositions, en les élevant. C'est aux plans supérieurs que se fait l'entente. Il faut les baigner ensemble dans une lumière supérieure. Il faut aussi les atteler à la même tâche, malgré leurs désaccords. A mesure que l'on grandit dans la même lumière et que l'on réalise en commun, on s'unit davantage.

Il faut se faire une âme de conciliateur. Les hommes s'opposent souvent pour des vétilles, en étant à peu près d'accord sur le fond. Atteindre ce fond, le dégager. Ainsi, unir. C'est essentiellement le rôle du sage, de celui qui sait percevoir les raisons profondes et réduire le multiple à l'unité. Et cela ne veut pas dire, bien au contraire, qu'on abandonne la vérité et la justice. Il ne s'agit pas de trouver des positions opportunes pour se tirer d'embarras, mais d'avancer soi-même et de faire avancer autrui vers la justice et la vérité.

## CHOIX ET EDUCATION DES COLLABORATEURS

Eduquer patiemment ses collaborateurs. Les choisir avec soin, autant qu'on peut.

o

Ne laisse pas passer près de toi l'homme qu'il te faudrait pour mener à bien l'entreprise et fais-lui la situation qui lui convient.

o

Acceptez, désirez des collaborateurs qui vous dépassent. Avec de bons enfants de chœur passifs et toujours d'accord, vous ne ferez jamais rien de grand.

o

Pour classer les hommes, il faut les mettre à l'ouvrage.

Il faut essayer de distinguer en l'activité de chacun ce qui est de Dieu et en favoriser l'épanouissement.

o

Ne pas tant discuter, s'engager.

o

Accepter qu'une opération soit mal faite. A moins de catastrophe à éviter, ne reprendre le responsable qu'à la fin.

## LES SCISSIONS

Le pire fléau dans une équipe: l'orgueil. L'orgueil de celui qui ne veut jamais se tromper; l'orgueil de celui qui ne veut pas considérer de près la pensée d'autrui, l'orgueil de celui qui s'estime arrivé et n'avoir plus rien à apprendre; l'orgueil de celui qui juge légèrement; l'orgueil de celui qui brandit les principes mal digérés. Alors, on s'oppose, on s'entête, on rend la scission inévitable.

o

Dans les difficultés entre collaborateurs, ne pas intervenir au premier choc, quand ils sont en opposition passionnelle. Souvent, ce n'était qu'une étincelle et personne n'y pense plus. Quand la passion est tombée, discuter froidement. Il faut parfois attendre des années et la vie a déjà rectifié bien des choses.

Eviter les drames. Il y a des collaborateurs qui dramatisent tout. Non. Il faut pacifier, patienter, regarder les choses froidement, ne se fâcher ni contre ce qui est accompli, ni contre ce qui est inévitable.

o

Il faut accepter certaines séparations. Elles assainissent la situation. Et, bientôt, l'on se retrouve encore. C'est fatal. Mais chacun fait son œuvre providentielle. Tous ne doivent pas habiter la même demeure..

# ALLER SON CHEMIN

Ce qui marche peut donc marcher.

o

Ne pas s'étonner et ne pas s'émouvoir de la bêtise et de la méchanceté des hommes. D'ailleurs, si les esprits bornés sont légion, les vrais méchants sont plutôt rares.

On déçoit toujours quelqu'un. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter.

Ne pas se soucier tellement de ce qu'on dit. Qui suit l'objet a toujours raison. Ne pas perdre son temps à discuter avec les esthètes, les critiques, les spectateurs. Aller son chemin. Bâtir. Ecouter patiemment l'homme qui a vu, qui a construit. Ne pas dire « non » à celui qui a vu ou qui a fait. Ne pas dire « oui » sans révision au donneur de conseils, à l'énonceur de principes.

Accepter de n'être suivi que de loin. Se réjouir de se trouver dépassé.

o

Savoir que les idées cheminent lentement. Plusieurs s'imaginent, après qu'ils ont trouvé quelque vérité, que cela va entrer d'un coup dans tous les esprits. Ils s'irritent des retards, des résistances. Cette torpeur, ces résistances sont normales : elles proviennent de l'apathie, de l'expérience personnelle, de la culture d'autrui. Chacun part de ce qu'il est, de ce qu'il a déjà acquis. Il faut, pour qu'il accepte pleinement une autre pensée, qu'il la fixe, l'assimile, l'harmonise à l'acquis antérieur.

o

Ne pas s'étonner, ne pas s'irriter de l'opposition : elle est normale, souvent, elle est juste. Elle marque que l'on est engagé dans le combat ; elle prépare à la fois l'adhésion d'autrui et notre adaptation au réel.

Réjouissons-nous plutôt qu'on nous résiste et qu'on nous discute : ainsi notre apport pénètre plus profondément, se rectifie, anime, et quiconque s'en va nous oubliant — après qu'il a réinventé ou amélioré notre propre système — milite, qu'il le veuille ou non, à nos côtés. Cela suffit.

« Votre affaire est en crise, me dit-on; elle serait gravement menacée de sombrer. »

— « En crise? Pourtant, vous me trouvez bien calme ».

— « Oui, il y a cela, et cela, et cela encore qui n'irait pas ».

— « Mais, mon cher ami, il y a toujours bien des choses qui ne marchent pas. Et ça marche quand même? Ce qui marche vraiment est toujours en crise. C'est la loi de l'action ».

## LA FORCE

Agis toujours avec désintéressement: tu seras bientôt l'arbitre et l'on ne te laissera pas dans le besoin.

Ne te livre jamais aux riches et aux puissants.

o

Rester pur, être dur, devenir sûr, c'est-à-dire, chercher uniquement la vérité, le bien, la justice. S'imposer de constants efforts pour les atteindre. A mesure qu'on les a conquis, devenir pour les autres un solide appui.

Marque du fort: à la fois douceur, souplesse et obstination. Désir de connaître à fond, d'avoir tous outils en main, et acceptation de risquer. Préparation du succès et courage devant l'adversité.

Etre naïf, tenir à rester naïf. Croire encore à l'idéal, à la justice, à la vérité, au bien, à quelque bonté au cœur des hommes. Croire aux moyens pauvres. Engager

des batailles avec bonne foi contre les puissants. Ne pas chercher à tromper. Ne pas accepter de corrompre. Ne pas se durcir le cœur. Être reconnaissant. Rester fidèle à ses amis.

Ne jamais faire une crasse à quiconque.

o

Faiblesse de beaucoup: ils ruminent avant d'avoir brouté; ils veulent dominer avant de se maîtriser.

o

Beaucoup, devant l'obstacle, s'arrêtent, le considèrent, le mesurent et restent sur place. Ils trouvent une taupinière dont ils font une montagne. Le plus souvent, il suffirait de l'enjamber ou de la contourner.

D'aucuns s'arrêtent systématiquement à analyser tous les obstacles, toutes les difficultés réelles et possibles, actuelles et futures. C'est comme le cycliste qui veut faire du « sur-place ». L'équilibre de l'action est dans le mouvement.

o

Quand l'obstacle est l'opposition des hommes, la meilleure tactique est le plus souvent de continuer son chemin sans se soucier de ces oppositions. On perd un temps précieux à polémiquer quand compte seule la construction.

Les injustes ignorent la force de la justice. Ils se croient puissants, et il suffit qu'ils rencontrent un seul homme juste pour que tous leurs plans soient déjoués. Dès qu'ils rencontrent un groupe de justes, ils sont obligés de battre en retraite ou de composer, de prendre du moins le masque de la justice.

Si l'opposition est celle des hommes de bonne volonté, des « saints », des supérieurs, vérifier son orientation et, si l'on est avec l'Eglise, tirer le meilleur parti des circonstances, sans faire d'écarts.

o

La vie des affaires humaines, c'est de ne pas marcher sans difficultés, surtout dans les affaires apostoliques.

Nous appartenons à l'Eglise militante, nous avons une vie en « tension ». Le témoignage de l'apôtre a quelque chose de violent. Les violents ravissent le royaume de Dieu.

o

Être fort: être capable d'être seul contre tous.

o

« On va bien loin après qu'on est fatigué » (1).

---

(1) Propos d'une paysanne bretonne.

La grande ascèse: ne pas s'arrêter à cueillir les fleurs en chemin.

Il faut avoir le courage de briser son cœur. C'est une terrible ascèse que l'action efficace.

La souffrance, la croix: pas celles qu'on choisirait. La vraie croix, celle qui vient de ce qu'on reste à son poste au milieu du grand combat où l'on est engagé. Celle-là configure au Christ.

## HUMILITE ET MAGNANIMITE

La règle fondamentale, c'est de se considérer comme un pauvre bougre au service d'une grande œuvre; serviteur inutile, mais serviteur.

o

Se mettre à sa vraie place parmi les hommes et devant Dieu. Du côté des hommes, ce n'est pas la ridicule position de se considérer comme inférieur à tous et, du côté de Dieu, c'est la connaissance de son absolue dépendance, la conception qu'on est séparé de Lui d'un infini, la perception que toutes les supériorités que l'on a par rapport à autrui viennent d'abord de Lui.

S'effacer devant Dieu, devant Son plan, devant l'œuvre à accomplir. S'effacer, mais en tendant vers Dieu, en réalisant Son plan, en accomplissant l'œuvre entreprise. Non un effacement de retrait, de passivité, mais

un don plénier, un effort vigoureux d'intelligence et d'insertion.

o

Humilité: ne pas « se monter le cou », se mettre à sa place, prendre toute sa place, se reconnaître aussi intelligent, aussi habile, aussi vertueux qu'on l'est; se rendre compte des supériorités que l'on a. Mais, devant Dieu, se savoir absolue dépendance, pur besoin et, devant ses frères, savoir qu'on est de même nature et que Dieu est le Maître souverain de Ses appels et de Ses dons.

o

Toute supériorité est pour le bien commun (1).

o

Pas soi : l'œuvre.

Ne jamais se griser; ne jamais se laisser abattre.

Aller au pas de Dieu. Ne pas courir plus vite que Dieu.

Fusion de notre volonté d'homme avec la volonté de Dieu: tout est là. Se perdre en Lui.

Tout ce que je mets de moi sans Lui, c'est de trop ou, plutôt, ce n'est rien.

N'attendre aucune reconnaissance. Se réjouir de celle qui vient.

---

(1) Doctrine de saint Thomas.

Ne pas se laisser griser. Regarder tout de suite tout le boulot qui reste à faire et s'y attaquer. Demain apportera de nouveau ses échecs.

o

Munificence, magnificence, magnanimité, trois parties de la force inconnue de notre âge sordide. Le munificent magnifique ne craint pas la dépense pour réaliser grand et beau. Il pense à autre chose qu'à investir ou à remplir les poches de ses partisans. Le magnanime pense et réalise à l'échelle de l'homme et à l'échelle de l'humanité; s'il est chrétien, il pense et réalise à l'échelle du Christ.

o

Magnanimité et humilité sont complémentaires (1).

Magnanimité : l'esprit et le cœur qui se dilatent.

Magnanimité : peu de parties se jouent dans un seul secteur d'activité, ou au plan local. Dans le monde moderne, tout se tient et l'on ne peut rien isoler. Les parties se jouent au plan national, au plan international. Qui ne voit pas large, qui ne veut pas grand est vaincu avant de combattre. Il ne compte même pas.

Plusieurs vous crient : « Attention à l'orgueil » parce que vous avez de grands desseins. L'alerte est inutile :

---

(1) Doctrine de saint Thomas.

on est toujours si petit devant les grandes tâches et d'autant plus qu'elles sont plus grandes. Il vaut mieux avoir l'humilité d'entreprendre les grandes tâches en risquant l'échec que l'orgueil de tout réussir dans le médiocre.

o

Grandeur et récompense du chef : dans le grand combat au milieu duquel il s'est engagé, il lui faut sans cesse se dépasser dans l'amour.

o

Faire objectivement et vaillamment tout son effort et tout abandonner à Dieu.

## SPECIALISATION ET CULTURE

Je crains le spécialiste d'une seule spécialité. Je plains l'homme cultivé qui n'a étudié que dans les livres.

o

Il faut mener de front sa spécialisation et sa culture. Qui se spécialise sur les problèmes de l'homme concret, en quelque secteur, s'il se préoccupe de tout l'homme, est amené à se poser tant de questions qu'il doit chercher à tout savoir; l'extension de sa culture se fait à partir du réel qu'il connaît directement. Centrée sur l'homme, sa culture se développe harmonieusement dans l'unité. Dans cette ligne, culture et spécialisation vont de pair. Homme d'étude et homme d'action ne s'opposent pas : on est à la fois l'un et l'autre.

o

Culture : cela doit se faire comme on cultive une

terre, par des labours profonds, en y mettant de la semence choisie et de bons engrais. Puis, il faut arroser, sarcler, récolter, pratiquer la jachère ou, mieux, l'assolement en tenant compte de la qualité des champs et en équilibrant l'exploitation au mieux de ses besoins propres et des débouchés.

o

La culture de l'esprit est toujours un équilibre qui récompense un travail méthodique et continu. Elle diffère de l'érudition. L'érudit a appris beaucoup, mais surtout dans les livres. Il n'a pas équilibré, harmonisé, repensé son savoir. Il n'a pas vérifié l'objectivité de ses connaissances fondamentales. Il n'a pas centré tout son acquis sur les problèmes de l'homme.

o

Beaucoup se croient cultivés. Ils savent tout de l'histoire des hommes du passé, toutes les philosophies anciennes et modernes; ils sont initiés à toutes les sciences exactes et appliquées; ils suivent toutes les œuvres littéraires à mesure qu'elles paraissent. Ils vivent tantôt repliés sur eux-mêmes, tantôt penchés sur les plus grands problèmes de la pédagogie et de la politique. Ils sont capables de tout juger et de parler de tout. Mais ils ignorent l'homme, l'homme réel de leur temps, milieu

par milieu, classe par classe; la misère profonde de leur temps leur est étrangère, la grande détresse des foyers sans air et sans pain, la grande résignation et la grande révolte intérieure des malheureux, la réalité de la vie de taudis, d'ilot insalubre, de bistrot consolateur, d'évasion au hasard des cinémas et des rencontres, de compensation par l'alcool, le syndicat, le parti. Ils ne savent rien du contact des meneurs avec les hommes, de la grande candeur, de la grande pureté et du grand appel qui demeurent souvent au cœur des humbles, de l'égoïsme sordide de beaucoup de leurs amis arrivés, de la générosité qui sommeille ou éclate chez les moins fortunés. Ils parlent du peuple sans le connaître, incapables de le comprendre, de l'aimer, de l'aider.

Ils passent, sachant tout et ignorant ce qui devrait compter pour eux: l'homme de leur temps, le demi-mort le long du chemin de Jéricho et leur tâche devant lui.

Leur humanisme raffiné et avarié n'empêchera pas le premier leader venu qui connaît la psychologie des hommes de son temps, et qui daigne leur parler, de s'emparer du peuple en attente d'un peu de justice et d'amour.

## L'EQUILIBRE

Avant tout, garder son équilibre personnel.

Surtout, devenir et demeurer maître de soi, se posséder.

Garder si possible sa santé, mais sans tomber dans l'angoisse à ce sujet, ni dans la mollesse. Rester « dur » au maximum, selon ses forces.

Respecter les rythmes de la nature et de la vie. L'héroïsme de l'excès continu, c'est de la bêtise.

o

Semer, laisser faire le temps, laisser faire Dieu.

Plusieurs s'imaginent l'action comme une pression continue; l'action est plutôt une impulsion qu'on renouvelle en la précisant, en l'adaptant. On met facile-

ment des centaines d'hommes dans son ambiance en les rencontrant une fois dans l'année, en leur écrivant de temps en temps, en les relançant pour un article de journal, en leur demandant quelquefois un service. Ils sont embarqués, ils sont de l'expédition, ils ne vous lâcheront pas comme ils l'auraient fait si vous n'aviez cessé de les contraindre. L'homme veut qu'on lui fasse confiance; il n'estime jamais le chef qui le surveille constamment.

Le véritable animateur sait « administrer » ses impulsions en s'adaptant aux hommes et aux circonstances. Mais jamais il ne cherche à tout faire, à tout voir lui-même.

o

S'imposer des contacts fréquents avec la nature. Cela repose l'homme, l'équilibre, cela lui livre les justes proportions des choses.

o

Il faut de temps en temps un peu de caprice.

o

Chacun selon sa taille: avoir l'ambition de donner toute sa mesure, mais en reconnaissant ses limites, les besoins d'autrui, son secteur providentiel d'action.

Etre donné cent pour cent, jusqu'à la limite. Mais organiser sa vie pour sauver son rendement.

Se garder des à-côtés, mais garder les à-côtés nécessaires à l'enrichissement culturel ou à l'équilibre humain ou à l'euphorie spirituelle.

o

Pas d'équilibre plénier si l'on n'a pas travaillé de ses mains, si l'on n'a pas voyagé, si l'on n'a pas lutté, si l'on n'a pas créé.

L'équilibre d'une grande vie se prépare de très loin par l'étendue et la diversité des observations et des expériences, par le choix harmonieux des disciplines, par un mélange heureux d'étude, d'action et de réflexion, par le retour habituel à la contemplation.

Ne pas se disperser. Même en vivant en plein tourbillon, garder l'axe, se jeter en Dieu. C'est là une authentique oraison.

o

Il faut se ménager des haltes, des moments de solitude. Il faut prendre du recul pour juger son action passée, saisir les ensembles, se pacifier, y voir clair.

o

Surtout, pas de « sublimite ». La vie féconde est mangée par des tâches concrètes et humbles. Qui n'ac-

cepte pas le petit est incapable du grand : qui ne veut connaître que les principes ne les comprend même pas. L'intellectualisme ferme à la vérité.

o

Ne pas brusquer l'esprit. Il a ses rythmes. Qui le surcharge et le malmène l'empêche d'inventer. Or, c'est pour cela qu'il est fait.

Remplir sa vie en plénitude, cela veut dire ne rien faire de moins ni rien faire de plus que ce qui convient à sa taille, selon les dons reçus, l'acquis et les circonstances ; cela veut dire ne rien refuser à l'Esprit et ne jamais chercher à se passer de Lui.

## 20

### LA FOI

La foi: c'est une lumière envahissante. A mesure qu'on en vit davantage, elle devient plus éclairante. Elle pénètre partout, faisant tout voir en fonction de l'essentiel, de l'intemporel. Elle réduit tout à la simplicité, à l'unité. Qui la suit n'est jamais dans les ténèbres; elle porte solution à tout. Par elle, au milieu des pires difficultés, au plus fort du combat, au comble de l'éreintement, on s'évade jusqu'à Dieu, on rejoint le Christ, on fuse comme le bouchon de champagne qui ne peut fuir qu'en montant.

o

L'optimisme de la foi: chaque goutte compte...

o

Croire obstinément à la contagion du bien, à la puissance de la vérité.

Sauver son contact avec le Christ dans la foi pure.  
« De foi en foi ».

o

Savoir que l'on doit ressembler au Christ, donc, souffrir.

o

Dès qu'un homme quitte les sentiers battus, s'attaque aux puissances en place, parle de révolution, on le croit fou, surtout s'il est chrétien. Comme si le témoignage à l'Evangile n'était pas folie, comme si la sagesse n'était pas de regarder tout l'objet et de s'attaquer à tout le mal, comme si l'homme n'était pas capable d'un grand effort réformateur et constructeur, comme si le militant n'était pas fort dans sa faiblesse. Il nous faut beaucoup de fous et n'engager dans notre équipe que des fous.

## ESPERANCE

De tuile en tuile.  
 Cinquante pour cent d'échecs.  
 Se réjouir des échecs.  
 Commencer par s'accuser soi-même.  
 L'échec aussi construit.  
 Joie, paix, tralala.  
 Tralala quand même.  
 Vive la vie.  
 C'est la vie.  
 La vie est belle. (1)

Ne pas faire d'éclats. Ne pas crier.  
 Ne pas s'indigner. Ne pas s'irriter.  
 Garder le sourire quand même et toujours regonfler  
 autrui.

(1) Formules courantes au Secrétariat Social Maritime de Saint-Malo.

Continuer. On ne fait rien en une journée, en un mois.  
 Au bout de dix ans, c'est énorme. Chaque goutte  
 compte.

A chaque jour suffit sa peine (1).

S'attendre aux plus gros pépins et ne pas croire tout  
 perdu quand ils arrivent. Le temps arrange bien des  
 choses.

A regarder chacun des secteurs d'action, un à un, rien  
 ne marche et, pourtant, l'ensemble marche et selon le  
 gré de qui le fait marcher.

o

Après une tuile, attendre l'autre. S'habituer à encais-  
 ser, à être lâché, à recommencer.

o

On est toujours sur le point de sombrer. Beaucoup  
 d'amis font de votre détresse un spectacle: « Il a perdu  
 pied, mais il sait nager. Voyez comme il se fatigue. Il  
 n'en peut plus. Il va sûrement se noyer. Il est fichu.  
 Pourquoi se mettait-il dans cet embarras? » Et ils s'en  
 vont, au lieu de se jeter à l'eau pour vous sauver.

(1) Evangile. Mat. VI, 34.

Mais, d'un effort plus vigoureux, vous avez vaincu la lame et vous voici de nouveau en pleine action.

Un nouveau naufrage vous menace.

o

Donnez-vous sans compter, sans tricher, en plénitude à Dieu et à vos frères. Alors, Dieu vous prend en charge. Il vous mène et vous passez indemne au milieu d'incroyables difficultés. Il vous conduit à Son travail, celui qui compte. Il vous parfait, Il vous achève et se sert de vous. Il vous met aussi en convergence avec tous ceux qui Le cherchent et qu'Il anime. Quand Il vous tient, Il ne vous lâche pas facilement.

## 22

### LE RESPECT DE L'AUTRE

Ne jamais mépriser personne.

Respecter toute créature humaine comme une personne à l'image de Dieu et appelée par Dieu.

Jamais de haine, même pour ses ennemis. Pourtant, une haine ardente contre l'erreur, contre l'injustice.

o

La justice: en avoir faim et soif jusqu'à la faire rendre. C'est double service: à celui qui reçoit justice, à celui qui, spontanément ou par contrainte, fait justice.

o

Dès qu'on a reconnu qu'une âme est toute donnée à Dieu, il faut faire confiance au Saint-Esprit à son sujet. Il serait sot de lui imposer nos courtes vues. Le Saint-

Esprit se servira d'elle et de nous-mêmes pour réaliser harmonieusement Son dessein.

o

Nul ne sait que Dieu ce que chacun porte en soi. Chacun peut cependant avoir l'intuition du message qu'il est capable de communiquer, de l'œuvre qu'il doit accomplir. C'est comme un appel au dedans de soi, comme un feu, comme une graine qui germe, comme un brasier qui s'allume, comme si l'on montait à bord d'un navire en partance. On ne saisit pas l'avenir, on le devine, on le tire de ce que l'on sait, de ce que l'on a fait déjà, de la vue que l'on a sur le monde, des appuis qu'on y a rencontrés, des échecs qu'on y a subis, des succès qu'on y a remportés, des facultés que l'on a développées, de la culture que l'on a acquise, de la force d'âme que l'on s'est donnée, de la grandeur de son désir, de la profondeur de ses enracinements, de sa foi, de son espérance, de son immense amour. On comprend qu'on n'a pas reçu la vie, ni la nature, ni la science, ni l'amitié, ni la grâce pour les gâcher, les galvauder, les mutiler, pour en jouir égoïstement à soi seul ou à quelques-uns. On a conscience d'un témoignage à produire, d'une lumière à manifester, d'un mouvement à déclencher, d'un combat à livrer, d'une générosité à dépenser, d'un don à parfaire, d'un idéal à communiquer.

On ne sait pas exactement comment cela s'accomplira. On n'a en soi que sa volonté et son acquis, son plan peut-être, mais, au-devant de soi, c'est l'inconnu, ce sont les résistances, les embûches, les désillusions. Qu'importe, on embarque, on vit son grand espoir, on le réalise par étapes, de nuit en nuit et de lumière en lumière.

o

Beaucoup se trompent sur eux-même, sur leur potentiel authentique. Ils se brisent les ailes et retombent, plus médiocres que s'ils n'avaient pas tenté au-dessus de leurs forces.

D'autres n'arrivent pas, seuls, à prendre conscience de leur grandeur, à dégager leur mission. Puisse alors une clairvoyance avisée, un cœur ami découvrir la richesse cachée, aviver la flamme encore hésitante, provoquer l'envol.

o

Le chef doit aider les siens à se trouver, à prendre leur vraie place, à donner en plénitude sans tenter au-dessus de leurs forces, à ne pas se laisser griser d'orgueil.

Le chef est un éveilleur d'âmes à la grandeur; il n'attire pas les autres à soi seulement pour se les associer, mais pour les associer au plan de Dieu. Il devra

parfois modifier son propre plan et briser ses projets, afin que le mieux arrive.

o

Il ne faut pas sacrifier autrui à nos plans.

Il y a un point d'arrêt à ne pas dépasser dans la pression sur les personnes pour les amener à nos vues, à notre action. Il y a un domaine extrême de la liberté où l'on ne peut, même pour le bien, exercer aucune violence. Il y a un respect ultime du droit de chacun à choisir et du dessein secret de Dieu sur autrui auquel il ne faut pas manquer.

C'est dur, tellement on est sûr d'être soi-même sur la bonne voie, tellement on a la passion de réaliser la grande œuvre à laquelle on s'est attaché, tellement ce refus semble catastrophique pour les projets qu'on avait formés. C'est l'heure de monter plus haut, d'adhérer plus profondément au plan total de Dieu, de fonder plus universellement son désir dans le seul désir de Dieu.

Alors, les âmes qui se sont dépassées ensemble communient dans l'Essentiel. Elles savent qu'elles sont associées dans la recherche du meilleur bien, que déjà dans leur abnégation totale, dans leur don plénier, elles l'ont atteint.

Après ce grand combat, elles se reposent pour un temps dans une grande paix; elles ont touché à l'absolu, à l'éternel.

## L'AMOUR

Se laisser lentement façonner et ennoblir par l'amour.

Le vrai secret de la grandeur : toujours avancer et ne jamais se reprendre dans l'amour.

Il faut être animé par un immense amour.

Surtout, garder intact son amour.

o

Aimer intensément tous ses frères en humanité. Souffrir de leurs échecs, de leur misère, de leur oppression.

Un seul amour peut synthétiser l'amour de Dieu, l'amour de soi, l'amour pour chaque homme, l'amour pour l'humanité, l'amour même de la nature : c'est l'amour pour le Christ.

Dans le Christ, nous retrouvons tout l'objet de notre amour, jusqu'à la nature qu'Il a créée comme Dieu et délivrée comme homme. Tout aimer avec le Christ, c'est tout rapprocher de Dieu.

o

Aucun acte n'est petit dans la charité.

Il n'est pas de petits actes; chacun a sa place dans le plan de Dieu et chacun peut être chargé d'un infini d'amour.

« Autant d'épis tombés, autant de grains serrés, autant d'actes d'amour! » (1).

---

(1) Une paysanne bretonne avant de commencer la coupe à la faucille dans un champ de blé.

## SAGESSE ET CONTEMPLATION

Qui se spécialise autour des problèmes de l'homme est assuré d'élargir harmonieusement sa culture.

Se cultiver par absorption, à partir d'une culture de base qui permette de tout accueillir, de choisir en tout apport le meilleur. Il n'y a aucun objet sans intérêt.

o

Contemplation et action ne s'opposent pas, ne se soustraient pas, mais s'additionnent (1).

Autant qu'on le peut, tout « repenser » soi-même objectivement.

o

Bonheur de l'homme de ce temps : il a la science. L'admirable effort de l'intelligence humaine depuis trois siècles nous a fourni la clé des choses, découvert la dialectique des événements, livré le plan de l'univers.

---

(1) Doctrine de saint Thomas.

Quand on compare ce que nous savons de la nature et de l'histoire, et nos instruments d'analyse, avec les moyens d'investigation des anciens ou du moyen-âge et avec leurs physiques, leurs cosmogonies, leurs légendes, on doit remercier l'homme et remercier Dieu. Tout nous parle de Dieu, nous conduit à Dieu, nous donne Dieu, postule Dieu si nous savons bien regarder le monde et les hommes.

o

Notre contemplation doit être universelle et incessante. Nous emparant de tout par la connaissance et par l'usage, nous pouvons tout pousser vers Dieu par l'offrande et par l'action.

Vouloir tout ce que veut Dieu, vouloir tout l'être avec Dieu, tout le naturel et tout le surnaturel à la fois. Intelligence, désir, prière, action, souffrance, fécondité, abandon, sagesse : un même arbre.

o

Sagesse : donner à chaque chose, à chaque événement sa réelle importance, sa vraie valeur.

En résumé : vie théologale, vie prudentielle, vie efficace. Rien que la vie, mais toute la vie; rien que l'Evangile, mais tout l'Evangile. N'être que témoin du Christ.

L'action catholique : le mouvement universel vers Dieu par l'humanité dans le Christ.

## PRIERE

Prière : ne jamais être séparé de Dieu, ne jamais échapper à sa mouvance.

Prière à Dieu : je suis devant vous comme une dépendance, comme un besoin, comme un appel.

Ma prière, c'est mon désir, mon grand désir que tout le bien arrive, un désir grand comme mon âme. Mon action l'exprime imparfaitement et Dieu achève.

## LA MESSE (1)

La Messe : on ramasse tout en soi, on retrouve tout dans le Christ, on offre tout avec le Christ, on reçoit le Christ.

o

La Messe : l'action la plus essentielle, l'action suprême. Le sacrifice. Je suis prêtre. Je sacre. Je consacre. Je rends sacré le don de Dieu et des hommes, je rends divin.

o

A partir de ce pain et de ce vin. De ce pain tout chargé de travail humain et de coopération divine. De ce pain qui reçoit sa nature du froment et sa préparation comme sa cuisson de l'effort de l'homme.

(1) J'ai reçu l'essentiel de cette doctrine de mon maître le P. Barnabé Augier pendant qu'il était régent des études au Studium dominicain de Ryckholt (Limbourg hollandais). Elle est toute imprégnée du donné patristique.

En ce pain déjà, je rencontre l'humanité, ceux qui l'ont mis au four, ceux qui battirent la pâte, ceux qui écrasèrent le grain. Il est tout chargé du travail du meunier, du charretier, des batteurs, des moissonneurs, des sarclours, du semeur, du laboureur et l'on remonterait de génération en génération jusqu'à l'homme qui, le premier, cultiva.

J'y trouve, concentré, l'effort des hommes pour vivre ensemble et régner sur toute la terre : le forestier a pris soin des arbres, le bûcheron les a abattus, le scieur les a débités ; l'usine de machines agricoles en a fait les bras de la charrue, les montants de la batteuse. Le mineur a extrait le minerai et le charbon ; les sidérurgistes ont fait la fonte, puis l'acier ; les mécaniciens ont donné forme à la matière, ont assemblé les pièces, ont monté l'outil. Il a fallu peindre les machines, mettre de l'huile dans les engrenages, de l'essence ou du gas-oil dans les moteurs, utiliser l'électricité. Les dockers, les navigateurs, les cheminots, les camionneurs, les garagistes sont intervenus combien de fois pour que la machine arrive toute faite à pied d'œuvre, pour que je tienne *ce pain* entre mes doigts. Il est tout l'effort humain devant moi, la somme de toutes les techniques.

o

Et, de même, le vin, fruit de la vigne. Il accumule aussi les travaux les plus divers, travail de celui qui a

pressé les grappes et travail de ceux qui ont fait le pressoir, travail des gens proches et des gens éloignés. Il a fallu du soufre, du cuivre, des mineurs, des chimistes et des métallurgistes pour sauver la grappe de fléaux divers; ce vin, devant moi, achève des tâches accomplies aux quatre coins du monde.

Le monde est comme ramassé devant moi, sur cette table, le pain sur la nappe bien blanche qu'ont tissée les usines à partir des fibres de lin, le vin dans son calice ouvré de métal précieux.

C'est un mystère de collaboration des hommes entre eux et avec Dieu qui se trouve là, devant moi, en ce pain, ce vin, cette toile, ce vase sacré, cet autel.

o

Je suis le prêtre, celui qui représente tous les hommes, celui qui a reçu mandat de parler et d'offrir en leur nom à tous. J'offre le pain, le vin, le travail des hommes et l'œuvre de Dieu, l'action de la nature intimement mêlée.

Je suis ici tributaire des multitudes humaines de mon temps. J'opère le redressement de la nature, je recommence le retour de toutes choses au Créateur, je suis la reconnaissance de l'humanité revenant à son Dieu, le chant de toutes choses s'élevant par moi vers Dieu. J'offre le pain, le vin. Je m'en dessais, je reconnais

qu'ils appartiennent à Dieu d'abord, que Dieu me les a donnés avec les hommes, avant les hommes. Je les abandonne à Dieu. La nature et la société achèvent en mon offrande leur dernier élan. Je suis, par mon offrande au nom de mes frères en humanité, le pontife, le pont entre le monde et Dieu.

o

J'offre ce pain, ce vin. C'est mon action, l'action la plus haute, toute riche de toutes ces actions des hommes qui l'ont permise, qui l'ont préparée.

o

Toutes les actions des hommes. Combien ont creusé le sillon, battu le fer, construit l'usine, organisé les transports par cupidité? Combien ont mis la main sur la nature à leur profit et non au profit de leurs frères? Combien ont été rapaces, injustes, voleurs, opresseurs? Combien de ces chefs d'exploitations, de ces capitalistes, de ces industriels, de ces ingénieurs, de ces contremaîtres, de ces manœuvres? Quelles promiscuités et quels relâchements dans ces ateliers, quels désirs adultères en ces bureaux, quelles contraintes à la prostitution par l'octroi de ces salaires injustes?

Ce pain, ce vin, mais c'est le péché des hommes aussi, le refus de servir Dieu et de servir les autres hommes. Ils ne sont pas purs, ils sont lourds de sensualité, d'envie, de haine, d'orgueil.

Dieu ne veut pas de mon offrande.

Ce pain, ce vin, des objets souillés par l'action des hommes, par l'intervention du péché dans les jeux sains de la nature.

o

« Ce pain est mon Corps, ce vin est mon Sang ». J'ai parlé, ou, plutôt, par moi, le Christ a parlé : « Mon Corps, mon Sang », a-t-il proféré.

Ce pain, le Corps du Christ; ce vin, le Sang du Christ...

Quelle action! Une action qui atteint l'être au plus profond, qui n'agit plus à la surface des choses pour les transformer, mais qui saisit les natures mêmes, les essences, la substance. Et quels termes : le Corps, le Sang du Christ, l'Humanité du Christ qui reçoit d'être de l'Être même du Verbe de Dieu. Le terme de cette action : le Christ saisi en totalité, l'Homme-Dieu, le Vivant à jamais.

J'offre ce pain, ce vin... non... J'offre ce Corps, ce Sang. Le Corps qui fut battu, couronné d'épines, crucifié. Le sang qui gicla, qui se répandit, qui coula par les plaies béantes. Le Corps, le Sang chargés du travail du Christ.

Ce Corps fut un corps d'artisan de village, qui travaillait le bois et le fer à la fois pour rendre service aux paysans afin que de la terre ils tirent le pain et le vin.

Ce Corps fut un corps de voyageur qui commença très tôt ses courses et ses traversées de frontières, qui parcourut les champs et traversa les villages, les bourgades et les villes.

Ce Corps fut un corps de militant qui prêchait pour le redressement du cœur des hommes, pour que les hommes fassent bon usage des choses, pour qu'ils ne soient ni cupides, ni oppresseurs, ni sottement orgueilleux.

Ce Corps fut un corps de fondateur qui groupait des disciples lents à comprendre, prêts au lâchage, ardents à se pousser.

Ce Corps fut un corps de condamné.

o

Son Corps, Son Sang. On commença de les séparer chez Pilate, on acheva sur la Croix.

Son Corps, Son Sang, un moment séparés.

J'ai dit successivement, séparément :

« Ce pain est mon Corps ».

« Ce vin est mon Sang ».

o

J'ai représenté le mystère ineffable du Christ crucifié, l'action unique qui méritait le salut de tous les hommes.

Le Corps, le Sang du Christ enrichis de toutes les actions du Christ voyageur en chemin vers la mort. Toute la vie méritante du Christ, en ce Corps, en ce Sang, maintenant réunis.

J'ai atteint le Christ, j'offre le Christ, Son Corps, Son Sang.

o

J'ai fait du pain, du vin, ce qu'il y a de plus sacré. J'ai accompli le sacrifice. J'ai élevé infiniment cette matière, fruit de l'action humaine, que je tenais entre mes doigts. J'ai atteint le Corps et le Sang de l'Homme-Dieu tout chargés de Son travail pour nous tous, de Ses mérites pour nous faire aimer et accepter la juste souffrance et pour nous permettre de bien mourir afin d'entrer dans la vie éternelle.

Le sacrifice, l'action sacrée, fut commencé par Jésus dès le premier instant quand Il se tourna vers le Père pour Lui dire : « Tu n'as pas voulu de leurs sacrifices et de leurs holocaustes. Voici que je viens, ô Père, pour faire Ta volonté » (1). Jésus, dès le premier instant, s'offrait sans réserve, se tendait sans effort vers le Père, fondait sa volonté humaine en la divine. Jésus s'offrait, et l'univers avec Lui, sur lequel il avait droit, qui Lui appartenait.

Jésus s'offrait, Jésus m'offrait et tous ceux de ma parenté, tous ceux de mon amitié, tous ceux de mon voisinage, tous ceux de mon métier, tous ceux de ma classe, tous ceux de ma nation, tous ceux de l'humanité.

Jésus s'offrait et offrait la terre, et les minéraux, et les plantes, et les animaux, et la mer, les fleuves, les lacs, les richesses du sous-sol, la lumière, l'air, le firmament, l'énergie éparse partout. Jésus offrait tout. Tout, par Lui, faisait retour au Père. La nature se redressait, retrouvait la liberté. Par Lui, en Lui, elle s'élançait vers le Père.

Jésus s'offrait, Jésus dans son Cœur offrait tous les hommes qu'il aimait. Il n'y avait dans l'univers que leurs péchés qui ne soient pas présentables.

---

(1) Hebr. X, 8, 9.

Il n'offrait pas les péchés des hommes : on n'offre pas l'absence d'être. Il offrait les hommes. Il S'offrait, chargé des péchés des hommes. Il expierait jusqu'au bout, avec un immense amour. Il abolirait dans Sa chair et par Son amour le péché de chacun des hommes.

Pour chaque péché, il y aurait en Lui quelque chose de positif, un mérite, un droit de rachat, de sorte qu'il n'y aurait plus de péché pur, de péché sans contre-partie d'action positive animée d'amour. L'amour efface tout, l'amour dépasse tout. L'ordre total serait rétabli dans le Christ vainqueur du péché.

o

Je suis le prêtre de Jésus.

Quand je dis : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang », c'est Lui qui donne efficacité à mes paroles, Lui qui opère le rapprochement. Et voici que ce pain est Son Corps, ce vin Son Sang. Mon offrande est si efficace qu'elle rejoint le terme de Son offrande, Son Corps, Son Sang, tout chargés des mérites, fruits de Ses travaux.

Quand j'offre ce Corps, ce Sang, mon Christ, je ne fais que continuer, qu'explicitier Son offrande. Il me mène à L'offrir, Il m'a fait prêtre pour cela. Mon

offrande est Son offrande, mais Il veut S'offrir par moi, pour que j'associe les hommes de mon temps à Son offrande.

o

Tous ensemble, chrétiens, nous L'offrons et je suis votre mandaté comme je suis le mandaté du Christ.

Vous offrez avec moi, vous rejoignez le Christ avec moi, à partir du pain et du vin que vous m'avez donnés. « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ». C'est fait, nous y sommes, nous Le tenons, nous Le présentons au Père, nous L'offrons, nous nous offrons en Lui. Il nous offrait : en rejoignant Son offrande, nous nous retrouvons en Lui et, en Lui, tout ce qu'Il a gagné, acquis, mérité pour nous, tous les mérites qu'Il a accumulés pour nous, tous les droits à notre purification, à notre redressement, à notre envol, à notre épanouissement par l'amour, à notre vie en plénitude, à la vie éternelle.

o

Notre action a rejoint Son action, à la fois Son action de grâce, Sa reconnaissance à Dieu pour tous les biens faits à l'homme, tout l'univers, toutes les natures et la nature humaine en premier, et le don de l'Homme-Dieu à tous les hommes. Son chant de louange, la louange permanente que fut et demeure Sa vie, et Son action

rédemptrice, Son douloureux travail, une seule fois accompli, le sacrifice total de la reconnaissance et du rachat, de la louange et de l'expiation.

Non, Dieu ne repousse plus désormais notre offrande. Il ne se ferme plus à notre don. « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ». Il ne reste plus de pain entre mes mains, plus de vin dans ce calice mais, simplement, cette réalité non substantielle grâce à quoi je suis en présence du Corps et du Sang de mon Christ. Ce ne sont pas mes yeux de chair qui voient le Christ, mais c'est ma foi, sous les apparences.

Je suis au sommet de l'action. J'ai changé le pain en Corps du Christ, le vin en Sang du Christ. J'offre dans le Christ toute Son action méritante pour les hommes et pour moi-même.

o

Je m'offre moi-même sans réserve, avec tout ce que j'ai, et tout l'univers qui m'est donné, et toutes mes souffrances d'aujourd'hui, et toutes mes souffrances de demain, mon grand tourment de ce que l'Evangile ne se répand plus, de ce que les hommes, enveloppés dans leur carapace matérielle, ne sont plus perméables au message. J'offre dans le Christ, avec le Christ, dans Son Cœur et dans le mien, tous mes frères et, plus particulièrement, les plus malheureux, les plus miséreux.

Je les offre tous, ceux de la pêche, ceux du bornage, ceux du cabotage, ceux du long-cours, ceux de la marine de guerre; ceux de l'air, ceux du rail, ceux de la route; ceux de la culture et ceux du tissage; ceux de la métallurgie et ceux de la mécanique; ceux du charbon, ceux du pétrole et ceux de l'électricité; ceux de la chimie et ceux du bâtiment; ceux du commerce et ceux des transports; ceux des services privés et ceux des services publics; ceux de l'histoire et ceux de la mathématique; ceux du droit et ceux des sciences appliquées; ceux de la géologie et ceux de l'anthropologie; ceux de la peinture et ceux de la sculpture; ceux de l'architecture et ceux de la musique; tous ceux qui font un métier honnête et utile; tous ceux qui, de quelque manière, procurent aux hommes le pain et le vin, et le vêtement, et l'habitat, et la culture, et la saine joie.

o

Les autres, Seigneur, ceux qui empêchent votre règne de se réaliser, ceux qui ligotent les hommes dans la volupté, ceux qui les enferment à triple tour dans les casemates des divers matérialismes, ceux dont la chair, l'argent et le pouvoir sont les dieux, je les laisse à Votre miséricorde. Mais je ne puis Vous offrir leur travail, qui est péché. Je Vous offre, pourtant, dans le Christ l'action qu'Il a accomplie pour couvrir, devant votre regard, toutes ces taches.

Daignez, Seigneur, accepter mon offrande. Voilà que je veux tout rapprocher de Vous, tout orienter vers Vous, tout polariser sur Vous. Je veux tout entraîner jusqu'à Vous. Rien n'a plus de sens, pour moi, qu'en référence à ce mouvement universel vers Vous par Votre Christ, avec Lui, en Lui. Oh! comme je voudrais que les hommes s'associent à mon élan et tirent après eux tous leurs frères et toute la terre! Je voudrais qu'ils prennent leurs ébats sous votre lumière, je voudrais qu'ils se grisent de vérité. Je voudrais qu'ils se respectent et qu'ils s'aiment, je voudrais qu'ils coopèrent à la libération de la nature en la mettant à la fois au service de leurs frères et au service de l'Autel. Je voudrais qu'ils se fassent des maisons où l'on puisse bien vivre, où l'on puisse accepter sans restrictions la loi de la vie, où l'on honore Votre Fils, où l'on soit fort en communion avec la Croix; je voudrais que l'on fasse des structures sociales, économiques, politiques favorables à l'abondance et à la paix.

Seigneur, je Vous offre ma prière dans la prière du Christ que j'ai rejoint dans mon offrande.

o

Telle est la Messe, l'action la plus essentielle, la plus universelle, l'action suprême.

Notre vie extérieure ne fait plus que l'explicitier pour

prouver à Dieu que c'était bien vrai, pour donner à l'action du Christ son efficacité totale.

o

La réponse du Christ à notre Messe, c'est Son action de vainqueur. Après qu'Il a mérité par Son travail douloureux, Il est fort maintenant pour sauver. A l'offrande de l'humanité va répondre le don de la divinité, Dieu va donner la vie aux hommes par l'humanité glorifiée et puissante de Son Fils. C'est l'heure de l'efficacité. La grâce descend jusqu'à l'homme pour le ressusciter, pour le vivifier.

Les sacrements transforment, purifient, enrichissent, élèvent l'âme des hommes et, tout à l'heure, vont leur être donnés en nourriture le Corps même et le Sang du Christ. « Ce pain, ce vin ». Non. « Mon Corps, mon Sang », dit le Christ. « Mon Corps, n'est-Il pas une nourriture, mon Sang un breuvage? » (1).

o

« *Ite missa est* ». Allez-vous en. L'action est achevée ou, si vous préférez, l'action commence, ce que les hommes appellent l'action: le travail, les soucis, les échecs, le combat, la vie.

(1) Joan. VI, 55.

Il n'est que d'y rendre témoignage en insérant avec intelligence et amour toute mon activité dans le plan total de Dieu. C'est la Messe qui continue, qui envahit tout, l'offrande de chacun qui s'accomplit en prolongement de l'offrande du Christ. C'est le sacrifice ininterrompu: tout ce que l'on fait, tout ce que l'on touche, tout ce que l'on œuvre étant orienté vers Dieu par le geste intérieur de l'homme, c'est le sacré envahissant toute la vie.

o

« *Ite missa est* », Allez, l'expédition est achevée, l'offrande accomplie, le mandat parti. Nous avons ensemble fait parvenir à Dieu dans le Christ notre demande, l'expression de notre besoin, le montant de notre créance. Allez, l'humanité s'est ressaisie et s'est dépassée, elle a uni la terre au ciel, elle a donné à Dieu tout le meilleur d'elle-même.

Allez, après avoir accompli votre action, votre geste; le geste de l'homme, auquel a déjà répondu, dans la communion et dans la purification plus avancée de nos âmes, le geste de Dieu.

« *Ite missa est* »: allez à votre tâche, à votre combat. Le coup d'envoi est donné. Achevez dans toute votre journée l'action que vous venez de commencer.

« *Ite missa est* ». C'est le monde se transformant lentement sous l'action totale des chrétiens, le royaume de Dieu se réalisant par l'information de tout le temporel par le spirituel, par la régulation de tout le naturel par le surnaturel. C'est la foi envahissante, la charité conquérante, l'espérance triomphante.

o

Un jour, viendra le dernier combat contre la dernière ennemie, la mort. Ainsi se parachève l'offrande, se couronne l'action. Le Christ est effectivement retrouvé au terme de Son don plénier pour Ses frères, Sa ressemblance parfaite en nous s'est accomplie. Notre action corporelle s'arrête, notre sang va cesser de circuler. Qu'importe! Nous avons, nous aussi, achevé notre œuvre méritante, nous avons accepté l'expiation, nous avons rétabli la justice; et notre action, unie à celle du Christ, demeurera dans les siècles des siècles.

La contemplation éternelle va commencer bientôt: la vision, l'action de l'âme saisissant Dieu tout pur, de l'âme toute donnée, incapable de se dessaisir de sa libre étreinte.

o

La messe totale, le sacrifice total: l'envoi vers Dieu de tout, la consécration de l'homme et du monde, la montée universelle vers Dieu par le Christ, l'action catholique en son sens plénier. C'est l'explicitation de

la première messe et des messes quotidiennes, le sacrifice unique en son entier, le déroulement à travers les siècles de l'effort humain vers le dépassement jusqu'au divin, la dialectique historique la plus profonde. Tout cela s'origine à l'offrande du Christ et à l'offrande par le prêtre et par le peuple du pain et du vin devenant le Corps et le Sang. C'est toute la chrétienté en marche entraînant le monde. La dialectique est personnelle et universelle à la fois, humaine et cosmique. Une fois posé le péché, cela se poursuit nécessairement dans l'opposition et dans la douleur.

o

Ainsi, la Croix domine l'immense lutte humaine pour la libération de l'homme et de la nature.

Le dernier geste de cette grandiose action sera le Jugement, quand le Fils de l'Homme viendra affirmer Sa souveraineté sur toute chair ressuscitée, sur tout esprit mis en face de la Vérité. Il fera le partage entre la thèse et l'antithèse, l'acceptation et le refus, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, la bienfaisance et l'avarice. Son glaive tranchant pénétrera jusqu'aux moelles, jusqu'aux jointures pour tout diviser. Toute l'action humaine sera là, découpée en deux morceaux: l'action vide de divin, vide d'être; l'action pleine de divin, abondante d'être. L'action qui a échappé à la fécondité de l'offrande, l'action fécondée par l'offrande;

l'action de l'homme seul et l'action du Christ dans l'homme.

o

Alors commencera l'action de grâces définitive. La Rédemption achevée, le sacrifice redeviendra le sacrifice de louange pure, comme celui d'Adam et d'Eve, avant le péché. L'homme en possession de Dieu sera redevenu maître de la terre et des cieux, une nouvelle terre et de nouveaux cieux.

L'offrande reconnaissante et aimante de l'humanité fidèle fondue dans l'offrande du Christ achèvera tout l'ordre de la nature élevée au divin, accomplira le retour décisif à Dieu de l'univers. Ce sera dans le triomphe du Christ et de Son Corps la clôture éternelle de l'unique sacrifice. Le geste de l'humanité sera d'autant plus chargé de louange que le geste de Dieu à l'égard de l'homme aura été le don plénier de Dieu même.

« Ce pain est mon Corps, ce vin est mon Sang ». Voici que j'ai rejoint la même offrande ininterrompue du Christ Jésus, qui ne s'achèvera jamais. Voici que j'insère l'offrande de ma génération dans l'offrande totale. Aujourd'hui, j'offre dans le Christ Ses mérites à l'action aimante et féconde des hommes. Ensemble, après le dernier jour, nous offrirons avec le Christ toute l'humanité ayant mérité à son tour, ayant explicité ce que le

Christ contenait pour elle en Son Cœur, en Sa prière,  
et en Son droit, ayant agi dans le sens de la plénitude.

o

Il n'est pour moi que d'insérer ma vie dans l'offrande  
totale, que d'engager au maximum toute mon action et  
l'action des hommes de mon temps dans l'action même  
de l'Homme-Dieu.

LE MOUVEMENT DE SAINT-MALO:  
*ULTIMES CONSIGNES* (1)

Votre première tâche sera de prendre clairement  
conscience de votre mission. Dénombrer ceux qui vous  
sont confiés. Les marins d'abord, mousses, novices,  
simples matelots, patron-pêcheurs ou capitaines. Puis  
les membres des professions connexes: ouvriers et  
ouvrières du mareyage et des usines, des établissements  
ostréicoles et myticoles. Enfin, les patrons de ces pro-  
fessions.

Ils sont, tous ensemble, votre paroisse, ceux que Dieu  
vous a confiés pour que vous les aidiez, pour que vous  
pensiez pour eux le problème de leur vie humaine en  
plénitude, pour que vous les conduisiez à cette pléni-  
tude.

---

(1) Ces consignes de miséricorde furent données aux aumôniers  
diocésains des marins réunis en session d'étude d'une année à Saint-  
Malo (1938-1939), avant qu'ils entreprennent leur apostolat.

Ils sont, au sens fort, en Dieu et dans le Christ, à la fois vos frères et vos enfants.

o

Aimez-les.

Aimez le bien qui se trouve en eux, leur simplicité, leur rusticité, leur audace, leur endurance, leur vigueur; leurs qualités de lutteurs acharnés et jamais las; leur patience devant l'épreuve; leurs traditions de gens de mer; leur beauté humaine d'hommes durs pour eux-mêmes et accomplissant sans défaillance leur devoir de pourvoyeurs de pain pour ceux que Dieu leur a confiés.

o

Aimez-les jusqu'à ne pas supporter qu'ils soient trop malheureux.

Prévenez leurs détresses. Ecartez d'eux les causes de leur ruine. Repoussez de leurs foyers l'alcoolisme, les maladies vénériennes, la sous-alimentation, la tuberculose. Votre rôle n'est pas de les consoler seulement et de les laisser dans le besoin quand vous mangez, vous, à votre faim et quand vous êtes assez vêtus. Il faut que leur malheur vous fasse mal. Le manque d'hygiène dans leurs maisons, la qualité défectueuse de leur nourriture, la mauvaise éducation de leurs gosses, leurs débauches,

leurs ignorances, il faut que tout ce qui les amoindrit vous déchire vous-mêmes.

Aimez-les pour les faire vivre.

Pour que s'épanouisse en eux la vie tout simplement humaine. Pour que leur intelligence s'épanouisse, qu'ils ne restent pas des arriérés, qu'ils sachent user correctement de leur raison, discerner le bien et le mal, repousser le mensonge, reconnaître la grandeur de l'œuvre de Dieu, communier à la nature, jouir de toute beauté, pour qu'ils soient des hommes et non des brutes.

o

Que l'erreur établie en leurs cœurs ne vous laisse pas indifférents, qu'elle vous fasse mal.

Que les illusions dont on les nourrit vous gênent. Que les journaux matérialistes dont on les fournit vous irritent. Que leurs préjugés vous tracassent.

o

Puisque leur mal est votre mal, dès lors que vous les aimez, que vous les avez tous logés dans votre cœur avec le Christ, qu'avec le Christ vous voulez qu'ils vivent en hommes, dans la lumière.

« Le Christ était la vraie lumière éclairant tout homme venant en ce monde » (1).

Aimez-les pour les faire vivre de la lumière du Christ.

o

Toute lumière de la raison naturelle est la lumière du Christ. Toute connaissance, toute science humaine. Le Christ est la science suprême. Dès que vous les ouvrez à la vérité, vous accomplissez en eux l'image de Dieu. Quand ils développent leur intelligence, quand ils communient à l'univers, ils se rapprochent de Dieu, ils lui ressemblent; déjà, ils cheminent vers Lui.

o

Mais nous savons par le Christ qu'Il leur apporte une autre lumière, la lumière qui oriente leur vie vers l'essentiel, qu'Il leur apporte la réponse aux questions les plus angoissantes. Pourquoi vivent-ils? A quelles destinées ont-ils été appelés? Nous savons qu'il y a un grand appel de Dieu sur chacun d'eux pour les béatifier dans la vision de Lui-même face à face, nous savons qu'ils sont appelés à l'élargissement de leur regard jusqu'à la totalité de Dieu.

(1) Joan. 1, 9.

L'appel est pour chacun d'eux, pour le plus miséreux, pour le plus ignorant, pour le plus insouciant, pour le plus dépravé d'entre eux. La lumière du Christ luit dans les ténèbres pour eux tous. Ils ont besoin de cette lumière. Sans cette lumière, ils ne sont que des malheureux.

o

Aimez-les pour leur donner conscience de leur destinée, pour qu'ils s'estiment à leur valeur d'hommes appelés par Dieu à la plus haute connaissance, pour qu'ils estiment Dieu à Sa valeur de Dieu, pour qu'ils estiment toutes choses selon leur valeur par rapport au plan de Dieu.

o

Aimez-les passionnément dans votre Christ pour que Sa ressemblance s'achève en eux,

pour qu'ils se rectifient au dedans,

pour qu'ils aient horreur de se démolir ou de s'atrophier,

qu'ils aient le respect de leur propre grandeur et de la grandeur de toute autre créature humaine,

qu'ils aient souci de la vérité et du droit,

qu'ils laissent à autrui et ses biens, et sa femme, et son honneur,

qu'ils reconnaissent à autrui le droit pareil à la vie,  
pour que la vie du Christ soit en eux,  
pour que l'amour dont le Christ les a aimés opère  
en eux,  
pour que tout leur être spirituel s'épanouisse en Dieu,  
pour qu'ils trouvent le Christ au terme de leur regard  
et de leur amour,  
pour que la souffrance du Christ leur soit utile,  
pour que leur souffrance achève la souffrance du  
Christ,  
pour qu'ils aiment tous leurs frères avec le Christ.  
Si vous les aimez, aimez-les passionnément,  
et, si vous les aimez, vous saurez ce qu'il faut réaliser  
pour eux.  
Répondront-ils à votre amour?...  
Et réussirez-vous dans vos travaux?...  
Oui, sans doute, mais partiellement, lentement, Dieu  
veut surtout votre effort,  
et rien n'est perdu de ce qui est fait dans l'Amour.

## LE MOUVEMENT D'ECULLY:

### *LES PRINCIPES DE LA REVOLUTION PERMANENTE*

Nous sommes décidés à transformer la société par  
notre transformation personnelle et par la transforma-  
tion des groupements humains dans lesquels nous  
sommes engagés.

Aussi bien, nous voulons:

1°) Opposer à la société contemporaine un certain  
nombre de refus.

2°) Contribuer de façon coordonnée et efficace à la  
construction d'un monde humain et chrétien.

La poursuite de ces deux objectifs déterminera chez  
nous un certain style de vie vraiment chrétien, vrai-  
ment révolutionnaire.

Notre révolution sera permanente et ascendante.

La révolution permanente doit s'opérer par l'insertion progressive de chacun et de toute son activité dans le plan de Dieu; elle veut avant tout réaliser le mouvement universel vers Dieu, par l'humanité, dans le Christ.

La révolution ascendante commence par la transformation spirituelle de chacun et se prolonge dans les groupes où il exerce son influence. Dès lors, elle fait tendre chacun de ceux qui l'accomplissent, et tous ceux qu'ils entraînent avec eux, et l'univers vers Dieu.

o

Cette forme de révolution est toujours efficace et s'effectue dans la sécurité absolue.

A mesure qu'en grandissant nous-mêmes, nous devenons capables de plus d'influence, notre action s'exerce au plan social, au plan économique, au plan politique, au sein de groupements de plus en plus larges, mais elle échappe aux vicissitudes des mouvements politiques et s'exerce sans interruption à travers les évolutions sociales et économiques. Elle continue et s'accroît au milieu même des bouleversements, de quelque nature qu'ils soient. En ce sens, elle est toujours en avance de tout autre mouvement révolutionnaire, et elle est beaucoup plus profonde parce qu'elle se place au plan de la transformation des âmes et de l'extension indéfinie et

coordonnée de leur rayonnement et non pas au plan superficiel des programmes.

En instaurant à la fois le bien personnel et le bien commun, nous libérons les hommes et nous faisons tendre vers les formes communautaires tout groupement fondamental dont nous sommes membres.

#### *LA RÈGLE DU GRAND-BORNAND (1)*

Sous le regard de Dieu et dans la connaissance de notre faiblesse,

nous nous engageons:

— à porter hardiment témoignage à la vérité et à ne jamais la trahir volontairement,

— à ne jamais participer consciemment à l'injustice et à ne jamais nous laisser dominer par la cupidité,

— à respecter effectivement, concrètement, avec amour, toute personne humaine,

— à faire effort chaque jour pour nous dépasser,

---

(1) Elaborée après la session tenue au Grand-Bornand par « Économie et Humanisme » en septembre 1943.

— à nous dire mutuellement et directement ce que nous pouvons avoir à nous reprocher,

— à nous rendre efficaces pour instaurer le bien commun en toute communauté dont nous sommes membres,

— à prendre en charge, chacun selon notre taille, un secteur défini de misère humaine,

— à combattre jusqu'à notre usure pour la suppression de la condition prolétarienne,

— et, de la sorte, à réaliser la révolution permanente et ascendante, en nous insérant toujours mieux dans le plan de Dieu.

#### *STYLE DE VIE*

Tout entreprendre et tout accomplir dans la vérité.

o

S'être fait des entrailles de miséricorde.

Demeurer toujours très accueillant à toute détresse.

Aller à l'objet, s'effacer devant l'objet.  
Aller toujours au plus essentiel.

o

Etre acharné à l'ouvrage.

Mettre en œuvre les moyens proportionnés.

Bien faire tout ce que l'on fait.

Acquérir l'efficacité.

Tenir ses engagements.

Mener jusqu'au bout le travail entrepris.

o

Ne repousser aucune bonne volonté.

Prendre conscience du bien commun.

Jouer le jeu de l'équipe.

Prendre très largement sa part des travaux matériels.

o

Commencer par s'occuper soi-même.

Désirer, provoquer, accepter la critique.

Accepter les tâches difficiles.  
 Considérer comme normaux la difficulté, le combat.  
 Se servir des échecs.  
 Garder l'optimisme.  
 Construire plutôt que parler.

o

Lutter inlassablement contre l'injustice.  
 Barrer la route aux exploiteurs, aux voleurs, aux menteurs, aux intrigants.

o

S'épanouir par l'abnégation, par le don.  
 Ne pas se dissocier de la communauté avec laquelle on combat.  
 Bâtir avec l'Eglise.  
 Faire confiance à la vie et au Souffle de Dieu.

*Eveux-Ecully, mars-juillet 1944*

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                 |      |
|-------------------------------------------------|------|
| 1. Les objectifs .....                          | p. 7 |
| 2. Sauvetage de l'homme .....                   | » 9  |
| 3. Orientations de l'action .....               | » 12 |
| 4. L'efficacité .....                           | » 14 |
| 5. La vraie prudence .....                      | » 17 |
| 6. Les règles d'or du marin .....               | » 20 |
| 7. Le combat .....                              | » 23 |
| 8. Le Chef .....                                | » 27 |
| 9. Le jeu de l'équipe .....                     | » 30 |
| 10. Organisation .....                          | » 33 |
| 11. Le partage des responsabilités .....        | » 36 |
| 12. Les collaborateurs .....                    | » 38 |
| 13. Choix et éducation des collaborateurs ..... | » 40 |
| 14. Les scissions .....                         | » 42 |
| 15. Aller son chemin .....                      | » 44 |
| 16. La force .....                              | » 47 |
| 17. Humilité et magnanimité .....               | » 51 |
| 18. Spécialisation et culture .....             | » 55 |
| 19. L'équilibre .....                           | » 58 |
| 20. La foi .....                                | » 62 |
| 21. L'espérance .....                           | » 64 |
| 22. Le respect de l'autre .....                 | » 67 |

## ÉCONOMIE ET HUMANISME

262, rue Saint-Honoré, PARIS 1<sup>er</sup> — Téléph. : OPE 69-30

Métro : PALAIS-ROYAL

|                                                        |   |     |
|--------------------------------------------------------|---|-----|
| 23. L'amour .....                                      | » | 71  |
| 24. Sagesse et contemplation.....                      | » | 73  |
| 25. Prière .....                                       | » | 75  |
| 26. La Messe .....                                     | » | 76  |
| 27. Le mouvement de Saint-Malo: ultimes consignes..... | » | 95  |
| 28. Le mouvement d'Ecully:                             |   |     |
| Les principes de la révolution permanente.....         | » | 101 |
| La règle du Grand-Bornand.....                         | » | 103 |
| Style de vie.....                                      | » | 104 |

## COLLECTION « L'ÉCONOMIE HUMAINE »

|                                                                                              |                  |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| J.-M. GATHERON. — <i>Le Pain et l'Or</i> .....                                               | 70 Frs           |
| xxx. — <i>Caractères de la Communauté</i> .....                                              | 55 Frs           |
| xxx. — <i>Propriété et Communautés</i> .....                                                 | réimpression     |
| J.-M. GATHERON et L.-J. LEBRET. — <i>Principes et Perspectives d'une Économie humaine</i> .. | 55 Frs           |
| L.-J. LEBRET. — <i>Guide du Militant</i> - Tome 1..                                          | 88 Frs           |
|                                                                                              | Tome 2.. 110 Frs |

## COLLECTION « BASES DE L'HUMANISME »

|                                                                         |             |
|-------------------------------------------------------------------------|-------------|
| xxx. — <i>Inspiration religieuse et Structures temporelles</i> .....    | sous presse |
| H.-C. DESROCHES. — <i>Du Marxisme comme Humanisme prophétique</i> ..... | sous presse |

## COLLECTION « LE PAPE A DIT »

|                                                                          |             |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------|
| H.-C. DESROCHES, Th. SUAVET. — <i>Sur la Libération de l'Homme</i> ..... | sous presse |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------|